

PETERS DOUG/EMPICS/ABACA-EIBNER/ICON SPORT

Kate Middleton
La princesse et la maladie
 APRÈS L'ANNONCE,
 L'ÉMOTION
 ET LE CHAGRIN
 Page 20




Jude Law
 CONFIDENCES
 D'UN ACTEUR
 AU SOMMET DE
 SON ART Pages 38-39

**SYLVIE VARTAN, JUDITH MAGRE,
 PRETTY YENDE : LES DIVAS PRENNENT
 LA POSE DANS LE JDD MAGAZINE**

FRANCE-ALLEMAGNE LES BLEUS DOUCHÉS (0-2) À 3 MOIS DE L'EURO Page 26



JDD
 MAGAZINE

LE LIVRE
Frédéric Taddei, roi de l'interview

L'ENQUÊTE
Justine Triet, anatomie d'un succès

LE BEAU
Montréal, la ville jardin

ÉCLATS DE VOIX
 Quand les Divas entrent en scène



JP PARENTE/SIPA

Le Journal du Dimanche

EMMANUEL MACRON AU JDD

« L'Europe puissance ne peut plus attendre »



> ATTENTAT DE MOSCOU

« Quand un peuple est endeuillé par le terrorisme, la France est toujours solidaire »

> CONFIDENCES

« La menace russe s'est durcie, qui peut croire qu'elle s'arrêtera ? »

Ce que dit le président français sur le conflit russo-ukrainien

ERIC TSCHAEN-POOL/SIPA



Actualité Société

Génétique

Au service des porteurs de trisomie 21

RECHERCHE Au cœur de Paris, l'Institut Lejeune poursuit inlassablement ses recherches sur cette maladie

Jeudi dernier, la journée mondiale de la trisomie 21 avait lieu, instituée en 2011 par l'Assemblée générale des Nations unies. Tout commence en France avec le professeur Jérôme Lejeune qui découvre, en 1958, l'existence d'un chromosome supplémentaire sur la paire 21. Ce médecin, généticien et chercheur à l'hôpital Necker, prend l'habitude d'y recevoir ses

plus de 13 000 patients. Chiffre considérable : 21 % des personnes trisomiques, en France, y sont accompagnées. Un engouement qui s'explique notamment par la durée exceptionnelle de la consultation médicale, entre une heure et une heure et demie, qui laisse aux médecins le temps de prendre soin des patients dans leur globalité. L'originalité de ce modèle, profondément humain, permet de prendre le temps nécessaire pour rechercher la douleur, entreprise complexifiée par la difficulté que ces malades ont à l'exprimer. Résultat : cela permet d'éviter les errances ou retards de diagnostics. Précurseur, l'institut lance en 2014 des consultations spécialisées en gériatrie, encore très peu déployées en France. Il mène également les projets de recherches fondamentales les plus décisives concernant cette maladie : en vingt-cinq ans, la fondation a financé plus de 800 travaux, dans vingt pays différents. Le dernier, encore en cours à l'institut, s'intéresse au syndrome d'apnées obstructives du sommeil. Il touche une personne porteuse de trisomie 21 sur deux, et peut entraîner plusieurs pathologies graves – cardio et cérébro-vasculaires, métaboliques et neurocognitives – et altérer profondément la qualité de vie. Les résultats sont attendus pour la fin de l'année 2024. ●

La fondation a financé plus de 800 travaux en vingt-cinq ans

jeunes patients. C'est à sa mort, en 1994, que se pose la question de sa suite. Comment continuer la recherche dans ce domaine, toujours en friche ? Naît alors, en 1997, l'Institut Jérôme Lejeune, devenu acteur référent de cette pathologie, rattaché à la fondation éponyme, et dont l'ambition est de poursuivre le travail amorcé par le professeur : répondre aux besoins spécifiques des personnes porteuses d'une déficience intellectuelle d'origine génétique, et tout particulièrement de la trisomie 21, à travers trois axes : soigner, chercher et former. Concrètement, l'équipe pluridisciplinaire, composée d'une trentaine de professionnels, suit

ARMELLE FAVRE



Estee Williams, influenceuse américaine de 26 ans.

Hannah Neeleman, huit enfants et 6,5 millions d'abonnés sur Instagram et TikTok.

« Tradwives »

Le retour de l'épouse traditionnelle

TENDANCE Elles vantent le modèle de la femme au foyer sur les réseaux sociaux. Analyse d'un phénomène de société

Tirées à quatre épingles, brushing impeccable ou vêtues d'une simple robe à fleurs à la Caroline Ingalls, elles filment sur les réseaux sociaux leur bonheur d'être mères au foyer. Née dans les pays anglo-saxons à la fin des années 2010, la tendance *tradwives*, pour *traditional wives* (« épouses traditionnelles ») a débarqué en France, au grand dam des féministes. Dans son rapport annuel sur le sexisme publié le 22 janvier dernier, le Haut Conseil à l'égalité a, pour sa part, jugé le phénomène « particulièrement inquiétant », déplorant « une réassignation des femmes à la sphère strictement domestique, qui va à contre-courant des enjeux des luttes féministes et des politiques publiques pour l'émancipation des femmes, notamment depuis les années 1950 ».

Il faut dire que, depuis leur cuisine, certaines *tradwives* n'y vont pas avec le dos de leur cuiller en bois. Sur son compte TikTok aux 150 000 abonnés, l'Américaine Estee Williams, 26 ans, vante sans complexe une stricte répartition genrée des rôles au sein du couple. Pourvoyeur de la famille, le mari « ne s'occupe pas des tâches ménagères ». La femme, de son côté, « doit préparer la maison pour son retour » et prendre soin de son apparence « pour lui donner hâte de la revoir après une longue journée de travail », conseille cette blonde pulpeuse au look années 1950, dont certaines vidéos dépassent le million de vues. « Je ne vais pas à la salle de sport sans mon mari » et « je fais passer ses désirs avant les miens », insiste-t-elle.

Dans une version moins radicale, Alena Kate Pettitt explique sur son blog « The

Darling Academy » : « Toutes les femmes ne souhaitent pas travailler en dehors de la maison et devenir des *girlboss*. J'ai choisi de passer mes journées à m'occuper de ma famille, à gâter mon mari et à le soutenir dans son travail, à nettoyer les sols, à préparer des gâteaux, à trier le linge et à écrire. » Entre une recette de scones et de quiche aux épinards, cette Britannique prend la plume pour justifier son choix tout en déplorant un féminisme plus prompt à « dévaloriser les hommes » qu'à « défendre le droit pour chaque femme de choisir librement son mode de vie ».

La tendance *tradwife* est à l'évidence une riposte à un féminisme tyrannique qui stigmatise toute

Melissa prône la tradition sur « Coquette en salopette »

femme osant s'écarter de son dogme. Une réaction sans doute aussi à la confusion des genres, la guerre des sexes, et à cette façon qu'ont certaines de présenter la vie de famille comme une somme de corvées ingrates à se partager équitablement au sein du couple. Ses détracteurs y voient un mouvement réactionnaire flirtant avec les milieux d'extrême droite et suprémacistes blancs qui, il est vrai, y trouvent leur compte. Une analyse étayée par certaines *tradwives* dont les postures caricaturales ne font qu'alimenter le mal qu'elles prétendent combattre, quand elles ne nuisent pas aux discours plus tempérés d'autres

femmes au foyer qui prospèrent sur les réseaux sociaux.

Car il ne faudrait pas réduire le phénomène *tradwife* à une réaction épidermique. Cette revendication d'un modèle familial plus traditionnel semble répondre, chez de nombreuses femmes, à un besoin de renouer avec une vie plus simple et plus connectée au réel. Melissa est l'une d'elles. Sur son compte Instagram « Coquette en salopette », cette ancienne infirmière mariée à un enseignant dévoile son quotidien de mère au foyer. Cueillette de noix, confection de conserves, enfants gambadant dans le jardin... « Mon mari et moi formons une équipe : chacun prend soin de l'autre à sa façon. N'avoir qu'un seul salaire demande des sacrifices mais je suis convaincue d'être à ma place et je ne juge pas les femmes qui travaillent. À travers les commentaires de mes vidéos je sens une demande grandissante de contenus positifs sur la maternité et la vie de famille, à rebours de ce que la société présente comme une prison moderne. Si je peux aider certaines femmes à assumer leur choix de rester à la maison, tant mieux ! », confie-t-elle au JDD.

Dans *Adieu mademoiselle*, la journaliste Eugénie Bastié rapportait ces propos de Sylviane Agacinski : « L'éducation des enfants est une des tâches les plus nobles et les plus nécessaires à l'humanité. Le souci des enfants a contribué à attacher les femmes à leur foyer. Est-il aussi artificiel et imposé qu'on veut bien le dire ? Il appartiendra aux femmes de répondre librement le jour où elles n'auront plus honte de revendiquer leur désir en ce domaine. » Ce jour est semble-t-il arrivé. La tendance *tradwife*, retour en arrière ou bond en avant ? ●

ÉLISABETH CAILLEMER

